



Le petit livre du bonheur

Egbert Egberts

© Egbert Egberts

www.croiretcomprendre.be

2011

Je voudrais être heureux !

Qui ne le voudrait pas ? Mais comment y parvenir ? Quelle route choisir ? Grimper quelle échelle ? Suivre quel modèle ?

La Bible en parle souvent. Quelques 80 textes bibliques, autant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, en parlent explicitement.¹ Et, est-ce étonnant, ce fut souvent par la bouche de Jésus. Voici une série de méditations où j'essaie de comprendre et d'expliquer ce qu'en dit la Bible.

Un chemin vers la béatitude ?

Notre définition du bonheur est très changeante avec l'âge. Le bonheur à 20 ans n'est pas le même qu'à 65 ans (ou alors, à 65 ans, c'est d'en avoir de nouveau 20 !). Qui n'aspire pas à être heureux ? Dans la Bible, Dieu s'intéresse à ce souci des hommes et en parle clairement.

La quête du bonheur

Si seulement j'avais ceci, je serais heureux ! Mais dès qu'on croit l'avoir, il nous échappe. En fait, la quête n'est jamais finie, tant qu'elle est centrée sur nous-mêmes et nos sentiments. Notre risque : instrumentaliser Dieu pour atteindre le bonheur. "Si je fais ceci ou cela, il me rendra heureux." C'est du paganisme !

Les béatitudes : une échelle vers le bonheur ?

Les 10 béatitudes sont-elles comme les 10 commandements (par exemple, Deutéronome 5.29,33 : *Si seulement ils pouvaient garder ces mêmes dispositions à me craindre et à suivre tous les jours tous mes commandements, afin qu'eux et leurs descendants soient heureux pour toujours. ... Suivez exactement le chemin que l'Eternel votre Dieu vous a*

¹ Voir la liste en annexe.

*prescrit, et vous vivrez heureux et vous jouirez d'une longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession.) ? Il suffit d'obéir à la règle, de grimper l'échelle, de suivre les étapes et le bonheur est au bout. C'était l'attitude du jeune homme riche dans l'Évangile : *Tout cela, lui dit le jeune homme, je l'ai appliqué. Que me manque-t-il encore ? Jésus lui répondit : Si tu veux être parfait, va vendre tes biens, distribue le produit de la vente aux pauvres, et tu auras un capital dans le ciel. Puis viens et suis-moi.* (Matthieu 19.20-21 Sem) Mais il n'est jamais arrivé au bout. Il lui manque toujours quelque chose. L'essentiel même ?*

Bouddha, environ 500 ans avant Jésus, était obnubilé par cette quête du bonheur. Il arrive à la conclusion suivante. Tu veux être heureux ? Alors, arrête de désirer. Si tu ne désires plus rien, tu seras heureux ! Comment y parvenir ? Bouddha propose son chemin octuple :

1. Foi pure
2. Aspiration pure
3. Langage pur
4. Conduite pure
5. Mode de vie pure
6. Effort pur
7. Compréhension pure
8. Méditation pure

Les Béatitudes, sont-ils en quelque sorte le chemin octuple de Jésus : tu arriveras si ... ?

En fait, c'est tout autre. Là où est Jésus, là est le bonheur. Il est le bonheur. Il n'est tout simplement pas possible de suivre le Christ en vue de trouver le bonheur ailleurs par lui. Christ n'est pas un chemin vers le bonheur, il est le bonheur. Jésus dit à ses disciples : *Car le cœur de ce peuple est devenu insensible, ils ont fait la sourde oreille et ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, et que leurs oreilles n'entendent, de peur que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se tournent vers moi et que je les guérisses. Vous, au contraire, vous êtes heureux, vos yeux voient et vos oreilles entendent !* (Matthieu 13.15,16 Sem) Et plus tard, il dit : *Mon Père a remis toutes choses entre mes mains. Personne ne*

sait qui est le Fils, si ce n'est le Père; et personne ne sait qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : Heureux ceux qui voient ce que vous voyez ! (Luc 10.22,23 Sem)

Il ne sera *jamais* un chemin vers le bonheur. On ne peut instrumentaliser Jésus-Christ. Ici, dans le Sermon sur la montagne, ce n'est pas différent. Il proclame ses disciples déjà heureux. Ils ont tout quitté, tout perdu, comme le rapporte Matthieu (4.18-22; 9.9) en racontant comment Pierre et André, Jean et Jacques et lui-même sont devenus disciples de Jésus. Ils ont jeté toute chance d'être heureux, selon les critères de Monsieur Tout-le-monde. Mais suivre le Christ est la définition Divine du bonheur.

Le bonheur de voir Jésus

Voir Jésus avec l'œil de la foi, au travers des Ecritures, c'est le bonheur selon Dieu. Dans le Psaume 2.12, l'Esprit de Dieu dit : *Embrassez le Fils, de peur qu'il ne se mette en colère, et que vous ne périissiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se réfugient en lui !* Tout bonheur "en plus" de Jésus, ou en dehors de Jésus, nous fera un jour défaut. Mais celui qui se réfugie en lui ne sera jamais déçu. Ce bonheur de contempler Jésus, la lettre aux Hébreux le décrit en ces termes : *Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En lui soumettant ainsi toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui reste insoumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. Mais celui qui a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges, Jésus, nous le contemplons, couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte; ainsi, par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour tous.* (Hébreux 2.8,9) Nous le voyons. Pas encore physiquement, mais réellement. Nous comprenons. Comme les disciples dans l'Évangile, nous avons choisi de le suivre, de le voir dans notre vie. Notre façon de voir a totalement changé. Notre rétine enregistre les mêmes choses, mais l'interprétation en est toute autre.

Max Lucado raconte une histoire qui peut illustrer cela.

« Il y eut une fois un homme dont la vie était absolument misérable. Ses jours étaient sombres et ses nuits étaient longues. Henri ne voulait pas être malheureux, et pourtant, il l'était. Peu à peu, en vieillissant, sa vie avait changé. Ses enfants avaient grandi. Le voisinage avait changé. La ville semblait plus dure.

Il était malheureux. Alors, il a décidé de demander à son pasteur ce qui n'allait pas.

-Suis-je malheureux à cause d'un péché que j'aurais fait ?

-Oui, dit son pasteur, qui était un homme sage. Oui, tu as péché.

-Et que pourrait bien être ce péché ?

-L'ignorance, répondit le pasteur. Le péché d'ignorance. Un de tes voisins est le Messie, et tu ne l'as pas reconnu.

Le vieillard était abasourdi. Un de mes voisins est le Messie ? En quittant le bureau de son pasteur, il se mit à réfléchir qui cela pourrait être.

Jean-Paul, le boucher ? Impossible, il est bien trop paresseux. Marie, ma cousine qui habite à vingt mètres ? Mais non, elle est trop orgueilleuse. Yves, mon facteur ? Trop facétieux. Il était déconcerté. Pas un seul des personnes qu'il connaissait n'était sans défauts. Et pourtant, l'un d'eux était le Messie. Il se mit donc à la recherche.

C'est ainsi qu'il commençait à voir des choses qu'il n'avait jamais remarquées. L'épicier au coin portait souvent les sacs de courses aux voitures des femmes plus âgées. Peut-être c'est lui, le Messie ? Le policier au carrefour avait toujours un grand sourire pour les enfants. Etait-ce possible que ... ? Le jeune couple qui venait d'aménager à côté. Ils sont vraiment gentils avec leur chat. A y réfléchir, ils sont bien sympathiques. Peut-être que l'un d'eux ... ?

Après un certain temps, il remarquait des choses dans les gens qu'il n'avait jamais vues. Et, peu à peu, sa façon de voir changeait. Il se sentait mieux. Ses yeux retrouvèrent leur pétillant et son regard était plus amical. Quand on lui parlait il écoutait. Après tout, il était peut-être en train d'écouter le Messie ! Quand quelqu'un lui demanda de l'aide, il réagit de suite. Après tout, c'était peut-être le Messie qui avait besoin d'un coup de main !

Le changement qui s'opéra en lui était tellement marquant, que quelqu'un lui demanda pourquoi il était si heureux. "Je n'en sais rien", répondit-il. "Tout ce

que je sais est que les choses ont commencé à changer quand je me suis mis à chercher Dieu autour de moi.”

N'est-ce pas curieux ? Le vieillard voyait Jésus parce qu'il ne savait pas de quoi il avait l'air. Les gens au temps de Jésus sont passés à côté parce que, justement, ils pensaient savoir de quoi il avait l'air. »

Max LUCADO, *A Gentle Thunder*, © (Thomas Nelson, 1987) Max Lucado

Attention au risque de chercher un bonheur “en plus” de Jésus-Christ. Après quoi languissons-nous ? A être heureux “en plus” de suivre Jésus ? A ce qu'il nous conduit vers le bonheur ? C'est impossible. Le bonheur, c'est de le connaître et de le suivre. Celui qui est couronné de gloire, Dieu nous le donne. Le connaître est le secret du bonheur.

Voici comment l'exprime un chant :

T'aimer Jésus, te connaître, se reposer sur ton sein,
t'avoir pour son Roi, son Maître, pour son breuvage et son pain;
savourer en paix la grâce de ta mort, puissant Sauveur,
toi qui mourus à ma place, quel ineffable bonheur !

O bonheur inexprimable ! J'ai l'Eternel pour berger :
toujours tendre et secourable, son cœur ne saurait changer.

Dans sa charité suprême, il descendit ici-bas
chercher sa brebis qu'il aime, et la prendre dans ses bras.

Il donna pour moi sa vie, il me connaît par mon nom;
à sa table il me convie, j'ai ma place en sa maison.
Il veut bien de ma faiblesse, de tous mes maux s'enquérir..
Qu'il est bon ! Il veut sans cesse me pardonner, me guérir.

Rien, ô Jésus, que ta grâce, rien que ton sang précieux,
qui seul mes péchés efface, ne me rend saint, juste, heureux.

Ne me dites autre chose, sinon qu'il est mon Sauveur,
l'auteur, la source et la cause de mon éternel bonheur !

(A toi la gloire 309)

Le chemin de Jésus

L'idée que donne Jésus du bonheur est diamétralement opposée à celle de son temps, ... ou du nôtre. Les Béatitudes sont comme une déclaration de dépendance. Elles sont le chemin de Jésus, de la pauvreté de la crèche jusqu'à la persécution de la croix. Voici comment Tozer décrit l'opposition entre Jésus et notre société :

“Au lieu de la pauvreté d'esprit, nous trouvons l'orgueil le plus flagrant; au lieu des affligés, nous avons des gens qui recherchent le plaisir; au lieu de la douceur, l'arrogance; au lieu de la faim et de la soif de justice, nous entendons des hommes dire : 'je suis riche et mes biens prospèrent, je n'ai besoin de rien'; au lieu de la miséricorde, nous trouvons la cruauté; au lieu de la pureté de cœur, des imaginations corrompues; au lieu de ceux qui cherchent la paix, nous trouvons des hommes querelleurs et rancuniers; au lieu de les voir se réjouir de mauvais traitements reçus, nous les voyons se défendre avec n'importe quelle arme qui leur tombe sous la main.

La société 'civilisée' est composée de cette sorte de fatras moral. L'atmosphère en est saturée; nous la respirons par tous les pores de la peau et nous la buvons avec le lait de notre mère. La culture et l'éducation raffinent tout cela quelque peu, mais ne modifient rien de façon fondamentale. On a créé tout un flot de littérature pour justifier ce genre de vie comme le seul normal.”

AW TOZER, *A la recherche de Dieu*

On pourrait alors transcrire les Béatitudes de la manière suivante :

Heureux les riches, car ils tireront toujours leur épingle du jeu.

Heureux les fêtards, car ils jouissent de la vie.

Heureux les puissants, car tout le monde les envie.

Heureux ceux qui ambitionnent à être populaires, car un jour ils réussiront.

Heureux ceux qui travaillent de leurs coudes,
car c'est la seule manière d'avancer.

Heureux ceux qui ne vivent que pour le sexe,
car ils se délecteront de la seule chose qui compte.

Heureux ceux qui se font respecter, car ils auront toujours des admirateurs.

Heureux ceux qui n'ont jamais de problèmes, car la vie leur sourit.
Heureux serez-vous quand tout le monde vous loue
et que vous avez plein d'amis,
oui, soyez contents car on ne vous oubliera pas,
on jouira de votre héritage
et on vous fera de belles funérailles.

Non, le bonheur est ailleurs. Il consiste à marcher sur le chemin de Jésus. Ce que le Fils de Dieu a accepté comme suffisant pour lui, nous l'accepterons pour nous. Jésus ne frappe pas comme quelqu'un de malheureux. Il avait un bonheur au centre de sa personne qui attirait les gens par centaines. Intuitivement, ils ont senti que le vrai bonheur, celui qui dure et qui dépasse les simples égoïsmes à la longue si décevants, c'est de choisir le même chemin.

Suivre le Christ est la définition divine du bonheur

Huit arrêts sur le chemin de la vie

A dix reprises, Jésus déclare ses disciples heureux en huit circonstances différentes. Les Béatitudes sont comme huit haltes sur le chemin de la vie. C'est comme s'il nous dit : "Lorsque ces choses vous arrivent à cause de votre obéissance à moi, ne soyez pas perplexes, vous êtes heureux. Alors, ne soyez pas inquiets, je partagerai mon avenir avec vous." Jésus a vécu les Béatitudes avant nous. Il a parcouru le même chemin. Il sait de quoi il parle. Et il redéfinit le bonheur dans ses termes à lui.

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Matthieu 5.3

I. Le bonheur d'avoir tout perdu

Jésus, et la Bible, ne fait pas d'éloge de la pauvreté. Bien au contraire, l'Évangile se bat contre elle en nous apprenant ce qu'est la solidarité. L'Évangile raconte la solidarité de Dieu avec nous en envoyant son Fils, devenu pauvre pour nous enrichir (2 Corinthiens 8.9) Jésus ne dit pas non plus que Dieu préfère les pauvres. Il parle ici d'une autre pauvreté : la situation de celui qui a perdu ses propres ressources à cause de Jésus, et qui ne peut compter que sur Dieu, qui vient devant Dieu les mains vides. Les disciples ont choisi cette situation en suivant l'appel de Jésus. Ils ont accepté pour eux cette parole du Christ : *Celui qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui cherche à sauver sa vie la perdra; et celui qui l'aura perdue à cause de moi la retrouvera.* (Matthieu 10.38,39 Sem)

Ce fut un *choix* : la vie chrétienne ne sera jamais un supplément gratuit sans engagement, un bonus agréable sans sacrifice, ou un héritage que nous avons reçu sans démarche personnelle. Le salut n'est pas une addition, mais un échange. Il n'ajoute pas à notre vie, tout en nous laissant essentiellement inchangé. Non, l'appel de Jésus crée une pauvreté nouvelle. Lorsqu'on suit Jésus, l'argent perd son attrait et son influence. Tout ce que peut offrir le monde ne fait plus le poids à côté de ce que Dieu nous offre en son Fils. Ce choix doit être considéré, éclairé, réfléchi. Il doit être réaffirmé tout au long de notre vie. Toujours à nouveau, nous sommes placés devant la pauvreté à laquelle l'Évangile nous pousse.

Prenons l'apôtre Paul comme exemple de cette pauvreté.

Quand il écrit aux Chrétiens de Philippiens, il raconte le choix qu'il a fait : *... j'ai été circoncis le huitième jour, je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, de pur sang hébreu. Pour ce qui concerne le respect de la Loi, je faisais partie des pharisiens. Quant à mon zèle, il m'a conduit à persécuter l'Église. Face aux exigences de la Loi, j'étais sans reproche. Toutes ces choses constituaient, à mes yeux, un gain, mais à cause du*

Christ, je les considère désormais comme une perte. Je vais même plus loin : tout ce en quoi je pourrais me confier, je le considère comme une perte à cause de ce bien suprême : la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de perdre tout cela, oui, je le considère comme bon à être mis au rebut, afin de gagner le Christ.
(Philippiens 3.5-8 Sem)

Ce choix l'a conduit à beaucoup de souffrance, et à une pauvreté peu enviable. Lorsqu'il fait la liste des choses qu'il subit à cause de Jésus, le monde ne peut que secouer la tête devant un tel gâchis : ... *j'ai travaillé davantage, j'ai été plus souvent en prison, j'ai essuyé infiniment plus de coups; plus souvent, j'ai vu la mort de près. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les "quarante coups moins un". Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Souvent en voyage, j'ai été en danger au passage des fleuves, en danger dans des régions infestées de brigands, en danger à cause des Juifs, mes compatriotes, en danger à cause des païens, en danger dans les villes, en danger dans les contrées désertes, en danger sur la mer, en danger à cause des faux frères. J'ai connu bien des travaux et des peines, de nombreuses nuits blanches, la faim et la soif, de nombreux jeûnes, le froid et le manque d'habits. Et sans parler du reste, je porte mon fardeau quotidien : le souci de toutes les Eglises.* (2Corinthiens 11.23-28 Sem)

Plus en avant dans la même lettre, il énumère les marques de cette pauvreté évangélique en d'autres termes, tout aussi pathétiques aux yeux de notre monde moderne : *Et voici comment nous nous recommandons nous-mêmes en toutes choses comme serviteurs de Dieu : c'est en vivant avec une persévérance sans faille dans les détresses, les privations, les angoisses, dans les coups, les prisons, les émeutes, dans les fatigues, les veilles, les jeûnes, c'est par la pureté, par la connaissance, par la patience, par la bonté, par l'Esprit Saint, par l'amour sans feinte, par la Parole de vérité, par la puissance de Dieu, c'est par les armes de la justice, offensives ou défensives, qu'on nous honore ou qu'on nous méprise, que l'on dise de nous du mal ou du bien. Et encore : on nous prend pour des imposteurs, mais nous disons la vérité, on nous prend pour des inconnus, et pourtant on nous connaît bien, on nous prend pour des mourants, et voici nous*

sommes toujours en vie, on nous prend pour des condamnés, mais nous ne sommes pas exécutés, on nous croit affligés, et nous sommes toujours joyeux, pauvres, et nous faisons beaucoup de riches, dépourvus de tout, alors que tout nous appartient. (2Corinthiens 6.4-10 Sem)

Peu avant cela, dans sa première lettre aux mêmes Corinthiens, il le décrit ainsi : *Mais il me semble plutôt que Dieu nous a assigné, à nous autres apôtres, la dernière place, comme à des condamnés à mort car, comme eux, il nous a livrés en spectacle au monde entier : aux anges et aux hommes. Nous sommes "fous" à cause du Christ, mais vous, vous êtes sages en Christ ! Nous sommes faibles, mais vous, vous êtes forts ! Vous êtes honorés, nous, nous sommes méprisés. Jusqu'à présent, nous souffrons la faim et la soif, nous sommes mal vêtus, exposés aux coups, errant de lieu en lieu. Nous nous épuisons à travailler de nos propres mains. On nous insulte ? Nous bénissons. On nous persécute ? Nous le supportons. On nous calomnie ? Nous répondons par des paroles bienveillantes. Jusqu'à maintenant, nous sommes devenus comme les déchets du monde et traités comme le rebut de l'humanité. (1 Corinthiens 4.9-13 Sem)*

Pourquoi pouvait-il accepter cette pauvreté et embrasser une vie aussi compliquée ? Parce qu'il avait réfléchi. Il avait pesé le pour et le contre. Il avait mis dans la balance l'aujourd'hui et le demain. Il avait mesuré les poids respectifs du royaume de Dieu et des royaumes de ce monde. Il écrit aux Chrétiens de Rome : *J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous. (Romains 8.18 Sem)*

A l'église de Corinthe, il répète cette même estimation : *En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent. (2Corinthiens 4.17 Sem)*

Jésus établit une comparaison semblable. Les pauvres qui le sont à cause de lui possèdent, déjà, le royaume des cieux. Ils sont heureux parce qu'ils l'ont suivi. Ils ont commencé à marcher dans ses traces. Ils ont tout laissé : *Alors Pierre lui fit remarquer : Et nous ? Nous avons abandonné tout ce*

que nous avons pour te suivre. Jésus leur dit : Vraiment, je vous l'assure, si quelqu'un quitte, à cause du royaume de Dieu, sa maison, sa femme, ses frères, ses parents ou ses enfants, il recevra beaucoup plus en retour dès à présent, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. (Luc 18.28-30 Sem)

Les disciples deviennent les exclus de la terre, des nomades à cause du royaume des cieux. Mais ils sont heureux et riches : le royaume aux fondements éternels est à eux et en eux. Un jour, les pharisiens lui demandèrent quand arriverait le royaume de Dieu. Jésus leur répondit : Le royaume de Dieu ne viendra pas de façon visible. On ne dira pas : "Venez, il est ici", ou : "Il est là", car, notez-le bien, le royaume de Dieu est parmi vous. (Luc 17.20,21 Sem)

D'où l'énorme responsabilité qui est la nôtre. Nous pourrions être amenés à croire un jour que le royaume est à nous et que, donc, nous sommes devenus riches. *Le royaume que nous recevons est inébranlable : soyons donc reconnaissants et servons Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec soumission et respect, car notre Dieu est un feu qui consume. (Hébreux 12.28,29 Sem)*

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Matthieu 5.4

2. Le bonheur de porter le deuil sur le monde

Le mot *pleurer* peut aussi être traduit par *porter le deuil*. C'est ainsi que Luther le traduit d'ailleurs. Le Chrétien est quelqu'un qui porte le deuil de ce monde. A ce sujet, Dietrich Bonhoeffer a écrit la chose suivante :

“Avec chacune des béatitudes suivantes, l'abîme qui sépare les disciples de la foule s'approfondit encore. C'est d'une façon toujours plus visible que l'ensemble des disciples est appelé à part. Les affligés, ce sont ceux qui sont prêts à vivre dans le renoncement à ce que le monde appelle bonheur et paix; ce sont ceux qui ne peuvent être accordés au monde, qui ne peuvent se mettre sur le même pied que le monde. Ils portent le deuil du monde, de son péché, de son destin, et de sa joie. Le monde est en fête, ils se tiennent à l'écart; le monde s'écrie : “Profitez de la vie !”, et ils sont en deuil.

Ils voient que le bateau sur lequel retentit l'allégresse de la fête fait déjà eau. Le monde se livre à une débauche d'imagination à propos du progrès, de la force, de l'avenir. Les disciples sont au courant de la fin, du jugement, et de l'arrivée du royaume de Dieu, ce royaume auquel le monde est si peu apte. Aussi les disciples sont-ils des étrangers dans le monde, des hôtes fâcheux, des perturbateurs qu'on rejette.

Pourquoi faut-il que l'Eglise de Jésus reste à l'écart de tant de fêtes de la nation dans laquelle elle vit ? Ne comprend-elle plus ses semblables ? Est-elle devenue la proie de la misanthropie ? du mépris de l'homme ? Personne ne comprend mieux ses semblables que l'Eglise de Jésus; personne n'aime plus ses semblables que les disciples de Jésus—et c'est précisément pour cela qu'ils restent à part et qu'ils portent le deuil.”

Bonhoeffer, *Le prix de la grâce*, p 79

Ici-bas le monde empile ses fêtes l'une sur l'autre, à peine freiné par les catastrophes. La vie doit continuer, n'est-ce pas ? Et très vite, le sport, le flot d'actualités ininterrompu, la vie moderne et ses petites peines et ses petites joies reprennent le dessus. Mais le disciple suit son Maître étrange et ses pleurs lorsque la ville l'accueille en Messie : *Quand il fut arrivé tout*

près de la ville, il l'embrassa du regard et pleura sur elle : Ah, dit-il, si seulement tu avais compris, toi aussi, en ce jour, de quoi dépend ta paix ! Mais, hélas, à présent, tout cela est caché à tes yeux. (Luc 19.41-42 Sem)

N'est-ce pas remarquable : jamais le verbe 'rire' lui est appliqué ! Non pas qu'il était triste à mourir d'être avec lui. Il a bien sûr eu des temps de joie ! Mais toujours est-il qu'on mentionne ses pleurs mais jamais ses rires. En entrant à Jérusalem en ce jour au début de la semaine pascale, sous les Hosannas de la foule, et cela semble être une triomphe, il pleure ! Il sait ce qui est en train de se tramer. Avant la fin de cette semaine, le rejet du salut sera définitif. Il connaît, soupçonne ?, le poids de la souffrance qui est encore cachée en ce jour : la conspiration et la trahison, la manipulation des foules et des autorités, et le poids incommensurable du péché qui conduira à la croix et à l'abandon de son Père, toute cette cascade d'événements affreux et sordides qui allaient s'enchaîner comme un mauvais rêve en cette semaine unique. Il connaît aussi la souffrance terrible qui doit venir sur la ville lorsque la moisson sera mure et que par centaines de milliers les membres de son peuple mourront.

Il porte le deuil sur un monde qui rejette son unique Sauveur. Cela n'est pas une appréhension vague de l'avenir. Il sait. Il est venu dans l'humiliation. Même là, sur la montagne, il est en route pour la croix et, sans le savoir encore, ses disciples le suivent.

Ils porteront aussi leur croix. Le monde les haïra tout autant. Ils l'ont quitté même que le monde ne les a pas quittés. Ils connaîtront la consolation que Dieu donne à ceux qui portent le deuil. Cela d'autant plus qu'ils connaissent le poids du péché. Ils savent que le péché qui captive et condamne le monde habite pourtant en eux. Suivre le Christ n'a fait que mettre davantage en lumière leurs propres reniements. C'est désespérant, mais ils seront consolés. Qui les en délivrera ? L'apôtre Paul parle de ce poids-là quand il écrit : *Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps voué à la mort ? Dieu soit loué : c'est par Jésus-Christ notre Seigneur. En résumé : moi-même, je suis, par la raison, au service de la Loi de Dieu, mais je suis, dans ce que je vis concrètement, esclave de la loi du péché. (Romains 7.24,25 Sem)*

Ainsi, il y aura déjà ici-bas délivrance et consolation. Et un jour, toute larme sera effacée : nous serons pleinement consolés.

Heureux ? Peu de gens auraient mis le bonheur et les pleurs ou le deuil dans la même phrase. Manifestement, Jésus ne va pas le même chemin que notre monde. Nous aurions tendance à relativiser un peu. Après tout, tout n'est pas aussi mauvais que cela ici-bas ! Mais le vieux cantique suivant le disait avec perspicacité et avec une véracité durable :

*Les vains bonheurs de ce monde infidèle
n'enfantent rien que regrets et dégoûts :
Nous avons soif d'une joie éternelle :
Reste avec nous, Seigneur, reste avec nous !*

(A toi la gloire 202)

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

Matthieu 5.5

3. Le bonheur de renoncer à ses droits

Les différentes traductions de la Bible ont rendu le mot qu'utilise Jésus ici des façons suivantes : Doux, débonnaire, humble, ceux qui renoncent à leurs droits. Malheureusement, chez nous, le mot douceur a un double sens. Mais ce dont parle Jésus n'a aucun rapport avec le fait d'être sucré ! Etre doux n'est ni doucereux, ni faiblard.

Aristote écrit que la douceur, c'est le juste milieu entre être toujours en colère et ne jamais se fâcher. C'est refuser la colère pour son propre intérêt. C'est ainsi un Jésus doux et humble de cœur qui se met en colère dans le temple. La langue néerlandaise parle de *Zachtmoedig*, ce qui se traduit littéralement par : un courage doux. Ce n'est donc pas de la lâcheté ("Je ne dis rien car je ne veux pas me mouiller") et ce n'est pas non plus de la présomption ("Je suis capable de résoudre cela tout seul !"). C'est un courage qui ne craint rien, mais qui est doux. Il ne court pas de sa propre initiative pour tout résoudre, mais il sait attendre. Etre doux à la manière de Jésus, c'est avoir été dompté, c'est abandonner le contrôle de sa vie à un autre sans trop se soucier. L'apôtre Paul le montre dans le texte suivant : *Jusqu'à présent, nous souffrons la faim et la soif, nous sommes mal vêtus, exposés aux coups, errant de lieu en lieu. Nous nous épuisons à travailler de nos propres mains. On nous insulte ? Nous bénissons. On nous persécute ? Nous le supportons. On nous calomnie ? Nous répondons par des paroles bienveillantes. Jusqu'à maintenant, nous sommes devenus comme les déchets du monde et traités comme le rebut de l'humanité.* (I Corinthiens 4.11-13 Sem)

Ainsi, la douceur est le contraire de toute fierté ou de tout orgueil. Suivre Jésus entraîne cette abdication de ses droits. Si le Fils de l'homme a pu accepter d'abandonner tous ses droits par amour pour moi, alors moi, qui ne suis rien, resterai-je accroché à mes 'droits' ?

Mais ce bonheur contient aussi une perspective importante : le jour viendra où aura lieu le grand renversement. Humainement parlant, on croit que se laisser marcher dessus est la pire des options. Ce sont les puissants et leur brutalité qui tiendront les rênes du pouvoir. La terre leur appartient. Jésus dit : Le jour viendra où ces gens-là seront dépossédés. La terre ne figurera pas dans l'héritage des violents et des orgueilleux. Elle est promise aux héritiers légitimes : ceux qui marchent avec le Messie sur le chemin de la vie et qui ont accepté de tout perdre sans réclamations acerbes. Ils ont appris à regarder plus loin, à la récompense.

*Pour notre monde qui t'oublie, un monde pauvre en vrai bonheur,
accepte, ô Christ, et multiplie le peu que vient t'offrir mon cœur.*

(A toi la gloire 283)

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !
(Matthieu 5.6)

4. Le bonheur d'être insatisfait

Heureux ceux qui sont insatisfaits maintenant qui souffrent parce que la vie est injuste. Pourquoi faim et soif ? Parce que les béatitudes selon la version de ce monde rendent la vie insupportable.

Pourquoi le mal réussit-il si bien ? De la vicieuse extermination des Juifs jusqu'au cancer qui nous ronge et jusqu'au péché qui nous détruit. Jésus a connu cette souffrance de manière aiguë. Il venait du seul endroit où règne une vraie justice.

*L'Eternel règne ! O terre exulte ! Iles nombreuses, soyez dans la joie !
Autour de lui, des nuées sombres et l'obscurité.
Justice et droit sont l'appui de son trône,
et, devant lui, un feu s'avance qui consume à l'entour ses ennemis.
Quand ses éclairs illuminent le monde,
la terre, en les voyant, tremble de peur.
Quant aux montagnes, elles se fondent devant l'Eternel,
comme la cire, devant le Maître de toute la terre.
Les cieux proclament sa loyauté et tous les peuples contemplant sa gloire.*
(Ps 97.1-6 Sem)

*L'Eternel est grand dans Sion.
Il est très haut élevé, au-dessus de tous les peuples.
Que tous les peuples célèbrent ce Dieu grand et redoutable, car il est saint.
C'est un roi puissant aimant la justice.
Oui, c'est toi qui as établi le droit,
et qui as déterminé en Jacob la justice et l'équité.
Proclamez la grandeur de l'Eternel, lui, notre Dieu,
prosternez-vous devant son marchepied, car il est saint.*
(Ps 99.2-5 Sem)

Dès sa venue, l'injustice l'entoure. Les bébés de Bethléhem sont exterminés. Même parmi ses propres disciples, le mal a son pion. Il était pourtant le moyen choisi par Dieu pour amener la justice. *Voici mon serviteur, que je soutiens, celui que j'ai choisi, qui fait toute ma joie. Je lui ai donné mon Esprit et il établira la justice pour les nations. Mais il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix, il ne la fera pas entendre dans les rues. Il ne brisera pas le roseau qui se ploie et il n'éteindra pas la flamme qui faiblit, mais il établira le droit selon la vérité. Il ne faiblira pas, et il ne ploiera pas jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur terre, jusqu'à ce que les îles et les régions côtières mettent leur espoir en sa loi.* (Esaïe 42.1-4 Sem)

Mais à quel prix
vertigineux ! Oui, Jésus a connu cette faim et cette soif de justice. Heureux ceux qui la partagent !

Heureux ceux qui aspirent à cette justice-là. Pas ceux qui l'établissent : Jésus seul fait cela au travers de la croix et de la résurrection, et son règne de justice viendra. Nous devons chercher premièrement le Royaume de Dieu et sa justice. Le psalmiste raconte sa faim et sa soif dans le Psaume 119.137-144

Eternel, tu es juste, et tes décrets sont équitables.

Tu as fondé tes ordonnances sur la justice : elles sont sûres.

*Pour moi, je suis saisi de la plus vive indignation à l'égard de mes ennemis,
car ils négligent tes paroles.*

Oui, ta parole est éprouvée, c'est pourquoi ton serviteur l'aime.

Je suis petit et méprisé, mais je n'oublie pas tes préceptes.

Ta justice est juste à jamais, ta Loi est vérité.

Je suis dans la détresse, l'angoisse me saisit,

mais tes commandements font mes délices.

La justice de tes édits est éternelle, fais que je les comprenne et je vivrai !

Notez son indignation, son impuissance et sa tristesse. Mais cette insatisfaction profonde sera guérie. La vraie satisfaction est au-delà de la croix.

Heureux, car cette insatisfaction montre que tu n'es plus de ce monde, mais que tu as été réveillé au royaume qui vient.

Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion !
(Matthieu 5.7)

5. Le bonheur d'être miséricordieux

Cette béatitude commence une série de trois béatitudes qui touchent à notre manière d'être dans le monde. Mais même ici, Jésus est d'abord soucieux de l'intérieur, des motivations, du cœur. Il n'est pas question de faire des actes de miséricorde, comme une simple bienfaisance qui te donne une gratification intérieure. Jésus parle d'avoir pitié, comme le Samaritain en Luc 10.33 : *Mais un Samaritain qui passait par là arriva près de cet homme. En le voyant, il fut pris de pitié.*

Notre danger avec la religion est l'absence de compassion : *En voyant cela, les pharisiens interpellèrent ses disciples : Comment votre maître peut-il s'attabler de la sorte avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs notoires ? Mais Jésus, qui les avait entendus, leur dit : Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin ; ce sont les malades qui en ont besoin. Allez donc apprendre quel est le sens de cette parole : Je désire que vous fassiez preuve d'amour envers les autres plutôt que vous m'offriez des sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.* (Matthieu 9.11-13 Sem)

Une religion qui se limite à quelques règles : *Ah ! si vous aviez compris le sens de cette parole : Je désire que vous fassiez preuve d'amour envers les autres plutôt que vous m'offriez des sacrifices, vous n'auriez pas condamné ces innocents.* (Matthieu 12.7 Sem)

Mais nous dépendons entièrement de la miséricorde, *Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun.* (Hébreux 4.16)

Aucun homme ne survivra sans cela. D'où l'importance de la réciproque. Ceux qui ont pitié obtiennent miséricorde.

C'est la foi qui unit les disciples à Jésus. L'espérance est exprimée tout au long des Béatitudes. La miséricorde est la première marque de l'amour, qui

sera suivie de deux autres. Avoir un regard de pitié, être motivé par l'amour, est en quelque sorte le premier niveau de l'amour. Cf. un peu plus loin cet autre réciproque, Matthieu 6.14,15 : *En effet, si vous pardonnez aux autres leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.* (Sem) et son rapport immédiat avec cette béatitude.

Seule la croix rend ce regard possible. Par elle, nous apprenons à regarder comme Jésus : *Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages pour y donner son enseignement dans leurs synagogues. Il proclamait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu et guérissait toute maladie et toute infirmité. En voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, car ces gens étaient inquiets et abattus, comme des brebis sans berger. Alors il dit à ses disciples : La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ! Demandez donc au Seigneur, à qui appartient la moisson, d'envoyer des ouvriers pour la rentrer.* (Matthieu 9.35-38 Sem)

Elle nous apprend à voir plus clair. Sans elle, nous ne voyons que des gens là où Jésus voit une moisson. Par elle, nous voyons la moisson.

Le chemin de Jésus est une vie au-delà de la croix

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! (Matthieu 5.8)

4. Le bonheur d'être pur

Etre heureux = l'amour romantique, sans réel engagement ? Sans pureté ? Une vie où la virginité devient un mot proscrit ? Comment voir l'autre ? Comme un objet dont il faut user et abuser ? Comment poser sur l'autre, et sur l'autre sexe en particulier, un regard pur ?

1. L'impossible béatitude ?

Nul ne peut voir Dieu et vivre, Exode 33.20; Le cœur est tortueux plus que toute autre chose, et il est incurable, qui pourrait le connaître ? (Jérémie 17.9 Sem)

Qui peut prétendre à un cœur pur ? Cf. Jésus en Matthieu 5.28,29 : *Eh bien, moi je vous dis : Si quelqu'un jette sur une femme un regard chargé de désir, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. Par conséquent, si ton œil droit te fait tomber dans le péché, arrache-le et jette-le au loin, car il vaut mieux pour toi perdre un de tes organes que de voir ton corps entier précipité en enfer.*

L'enchaînement suggéré dans ces paroles, peut-il être rompu ?

“Pouvons-nous rompre cet enchaînement fatal ? Dire non à cette question, ce serait rendre la parole de Jésus sans force. Répondre par l'affirmative, ce serait oublier la faiblesse de notre nature. Nous ne pouvons dire non et nous n'osons dire oui. Nous sommes dans l'impasse du péché, impasse dans laquelle Christ est descendu. Il a vécu devant nous une vie pure. Son regard qui croisait celui de la Madeleine était pur. Elle n'était à ses yeux ni objet à posséder, ni objet à rejeter. Elle a réveillé dans son cœur non pas la convoitise, mais la compassion, et il l'a sauvée. Car seul un cœur pur peut poser sur l'autre un regard qui sauve. Christ est entré dans notre impasse, et dans cette impasse, la croix a été dressée. Toutes nos impasses débouchent sur cette croix et seule la croix peut déboucher nos impasses. L'apôtre nous commande donc de fixer nos regards sur Jésus crucifié et glorifié; sur ce Jésus qui a été tenté comme nous mais sans commettre le péché et qui peut donc nous secourir en connaissance de cause.”

Egbert EGBERTS, *La tente de Dieu dans le désert du monde*

La béatitude est impossible tant qu'elle ne nous conduit pas à la croix.
Mais nous vivons sous la croix !

*Car tous ceux qu'il délivre sous la croix doivent vivre,
sur la croix doivent suivre Jésus le Roi des rois.*

Pourtant, même là, nous ne sommes pas à l'abri d'un cœur impur. Même dans les meilleurs de nos actes, le mal nous guette (orgueil, vanité). La croix est notre seul espoir, car le cœur pur est un cœur brisé; l'œil pur est un œil brisé.

2. La discipline indispensable

Et si on arrache son œil droit, l'œil gauche sera-t-il pur ? Que faire ? Que veut dire Jésus ? Paul le saisit sans doute en Romains 6.12-14 : *Que le péché n'exerce donc plus sa domination sur votre corps mortel pour vous soumettre à ses désirs. Ne mettez pas vos membres à la disposition du péché comme des armes au service du mal. Mais puisque vous étiez morts et que vous êtes maintenant vivants, offrez-vous vous-mêmes à Dieu et mettez vos membres à sa disposition comme des armes au service du bien. Car le péché ne sera plus votre maître puisque vous n'êtes plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce.*

Nous sommes appelés à vivre une vie dans laquelle Christ règne par son Esprit.

"Le cœur pur ... appartient en totalité, sans partage, au Christ, il ne regarde qu'à celui qui marche devant. Seul verra Dieu celui qui, dans cette vie, n'a regardé qu'à Jésus-Christ, le Fils de Dieu." (Bonhceffer, *Le prix de la grâce*, 83)

David le savait : *Si j'avais gardé dans mon cœur des intentions coupables, Dieu ne m'aurait pas écouté.* (Psaume 66.18 Sem)

et Job aussi : *Pourtant, j'avais conclu un pacte avec mes yeux : ils ne devaient jamais porter un regard chargé de désir sur une jeune fille. Car quelle part Dieu pourrait-il me réserver d'en haut ? Quel serait l'héritage que me destinerait du haut des cieux le Tout-Puissant ? En effet, le malheur*

n'est-il pas réservé à ceux qui sont injustes et la tribulation à ceux qui font le mal ? Et ne voit-il pas comment je me comporte ? Ne tient-il pas le compte de tous mes faits et gestes ? Ai-je vécu dans le mensonge ? Mon pied s'est-il hâté pour commettre la fraude ? Que Dieu me pèse sur la balance juste, et il constatera mon innocence. Si mes pas ont dévié du droit chemin, si mon cœur a suivi les désirs de mes yeux, et si quelque souillure m'a rendu les mains sales, alors, ce que je sème, qu'un autre le consomme, et que l'on déracine ce que j'avais planté. Si je me suis laissé séduire par une femme, ou si j'ai fait le guet devant la porte de mon voisin, qu'alors ma femme tourne la meule pour un autre, et qu'elle soit livrée aux désirs d'autres hommes ! Car c'est une infamie, un crime qui relève du tribunal des juges, c'est un feu qui dévore jusque dans l'abîme infernal et qui me priverait de tout mon revenu. (Job 31.1-12 Sem)

Sans cela, le mensonge risque d'envahir jusqu'à ma vie mariée et de déshonorer Dieu.

“Chaque mariage, partout dans le monde, est une image de Christ et de l'Eglise. A cause du péché et de la rébellion, bien de ces images constituent des mensonges diffamatoires à l'encontre de Christ. Mais être mari, c'est parler constamment de Christ et de l'Eglise. S'il s'agit d'un mari qui obéit à Dieu, il prêchera la vérité; s'il s'agit d'un mari qui n'aime pas sa femme, son langage sera celui de l'apostasie et du mensonge, mais il parlera toujours. Un mari qui délaisse sa femme dit en fait que Christ délaisse pareillement son épouse. Mensonge. S'il est brutal avec sa femme et s'il la bat, il déclare que Christ est brutal avec l'Eglise. Autre mensonge. S'il couche avec une autre femme, il est adultère et également blasphémateur. Comment Christ pourrait-il en aimer une autre que sa propre épouse ? Etonnant à quel point les maris infidèles, pour quelques moments de plaisir, en arrivent à calomnier ainsi la fidélité de Christ.”

Douglas Wilson, *Reforming Marriage* - (Moscow, ID : Canon Press, 1995), p. 25. (*Kairos*)

“Le mariage est un don de Dieu. Dieu entoure en quelque sorte la relation de deux êtres humains, homme et femme amoureux, d'une clôture. C'est pourquoi on nous dit que le 'mariage devrait être honoré'. Le mariage peut être 'déshonoré'. Hélas, il l'est souvent de nos jours. Il est déshonoré par le divorce et les remariages. Il est déshonoré par les gens qui cohabitent sans être

mariés. Il est déshonoré par les gouvernements qui désavantagent le mariage pour ce qui est de la législation fiscale. Il est déshonoré par ceux qui soutiennent que les mariages homosexuels sont possibles. Il est déshonoré par l'adultère. ... Il est déshonoré par les chrétiens qui épousent des non croyants (Christ ne peut alors être Seigneur et chef du mariage). Il est déshonoré lorsque les maris n'aiment pas leurs femmes d'un amour qui se donne entièrement et lorsque les femmes ne respectent pas leurs maris ..."

David Holloway, "Men, Women, and God," Jesmond Parish Church Website, 29-9-2000 (*Kairos*)

Je dois donc lutter. Je viens à la croix et le sang de Christ me lave de toute souillure. Mais ce n'est pas la fin de la route : ce n'est que le commencement ! Je dois apprendre à mettre à mort les actions du corps par l'Esprit : *Car, si vous vivez à la manière de l'homme livré à lui-même, vous allez mourir, mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actes mauvais que vous accomplissez dans votre corps, vous vivrez. Car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.* (Romains 8.13,14 Sem)

3. Un cœur pur est un cœur purifié

L'œil impur embrase toute la vie, le cœur, cf. David et Bathchéba. La leçon de David : *Purifie-moi du péché avec un rameau d'hysope, et je serai pur ! Lave-moi et je serai plus blanc même que la neige. ... O Dieu, crée en moi un cœur pur ! Fais renaître en moi un esprit bien disposé !* (Psaume 51:9,12 Sem)

Il n'y a pas d'autre issue que la repentance. Nous ne pouvons (et ne devons) ni compenser nos péchés (sacrifices...), ni les cacher, cf. Matthieu 23.27,28 : *Malheur à vous, spécialistes de la Loi et pharisiens hypocrites ! Vous êtes comme ces tombeaux crépis de blanc, qui sont beaux au-dehors. Mais à l'intérieur, il n'y a qu'ossements de cadavres et pourriture. Vous de même, à l'extérieur, vous avez l'air de justes aux yeux des hommes, mais, à l'intérieur, il n'y a qu'hypocrisie et désobéissance à Dieu.*

De toute façon, Dieu voit au travers de nos façades (et, la plupart du temps, nous-mêmes aussi). Seule la repentance nous ouvre à la grâce du pardon : *Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste et, par*

conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis. (1 Jean 1.9 Sem)

La confession nous conduit au pardon qui débouche sur la purification, et qui rend possible la vie de 1 Jean 3.19-22 : C'est ainsi que nous saurons que nous appartenons à la vérité, et nous rassurerons notre cœur devant Dieu, si notre cœur nous condamne d'une manière ou d'une autre; car Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout. Mes chers amis, si notre cœur ne nous condamne pas, nous sommes pleins d'assurance devant Dieu. Il nous donne tout ce que nous lui demandons, parce que nous obéissons à ses commandements et que nous faisons ce qui lui plaît.

Voir Dieu. Voilà ce qui vaut la peine de viser. Alors la foi sera changée en vue. Alors la vallée sera oubliée : nous aurons atteints le sommet du bonheur.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu (Matthieu 5.9)

5. Le bonheur de semer la paix

Toutes les Béatitudes concernent ce qu'on est : Heureux ceux qui sont pauvres, qui portent le deuil sur le monde, qui renoncent à leurs droits, qui sont insatisfaits de ce monde, qui ont pitié, qui ont un cœur pur. Jésus était comme ça et a vécu comme ça. Mais voici la seule béatitude qui parle de faire quelque chose : Heureux ceux qui *font* la paix.

1. Un monde de guerre

Le monde comme Jésus le perçoit est un monde de guerre, des méchants autant que des croyants. Dès le début, c'est ainsi : Caïn qui tue Abel. Comme dans le récit suivant :

Petit-Jean chez les fourmis

“Ils arrivèrent à un sentier de fourmis. Des centaines de fourmis allaient et venaient en portant des bouts de bois, des feuilles, des brins d'herbe dans leurs mandibules. Le va-et-vient donna le vertige à Petit-Jean.

Il fallait attendre longtemps avant qu'une des fourmis veuille enfin lui parler. Elles étaient si occupées ! Mais, enfin, il trouva une vieille fourmi dont le travail était de surveiller les pucerons qui pourvoient du miellat pour les fourmis. Comme son troupeau était très calme, il avait le temps de s'occuper des étrangers et de leur montrer le grand nid. Celui-ci se trouvait au pied d'un vieux tronc d'arbre, et comptait des centaines de couloirs et de chambres. Le berger de pucerons fournit les explications et conduisait ses hôtes jusque dans les chambres d'enfant, où les jeunes larves sortent des cocons blancs. Petit-Jean était étonné et ravi.

La vieille fourmi racontait que tout le monde était très occupé à cause de la campagne à venir. On allait attaquer une autre colonie de fourmis, pas très loin de là, avec une grande force, détruire le nid et voler ou tuer les larves. Toutes

les forces étaient nécessaires, et il fallait donc finir tout ce qui ne pouvait pas attendre.

- Pourquoi cette campagne, dit Petit-Jean. Cela ne m'a pas l'air très joli.
- Non, non ! dit le berger de pucerons, c'est bien au contraire une action très belle et louable. Tu dois savoir que nous allons attaquer des fourmis de guerre. Nous allons les exterminer et cela est une œuvre très bonne.
- Donc, vous n'êtes pas des fourmis de guerre ?
- Certainement pas ! Que dis-tu là ? Nous sommes les fourmis de la paix.
- Qu'est-ce que cela veut donc dire ?
- Tu ne le sais pas ? Je vais te l'expliquer. Il y eut un temps où toutes les fourmis se faisaient la guerre sans fin. Il n'y avait pas un jour sans des boucheries incroyables. Alors est arrivée une fourmi sage et bonne qui se dit qu'on pouvait économiser beaucoup de peine si les fourmis devaient se mettre d'accord à ne plus s'entretenir.

Quand il dit cela, on trouvait cela très bizarre. C'était la raison qu'on le mit en pièces. Plus tard, d'autres fourmis venaient avec la même pensée. On les mit aussi en pièces. Mais, à la longue, il y en eut tellement que les mettre en morceaux était trop de travail pour les autres.

Alors, elles se sont appelées les fourmis de la paix, et elles étaient convaincues que la première fourmi de paix avait raison. Ceux qui n'étaient pas d'accord avec elles étaient mis en morceaux. De cette manière, la plupart des fourmis sont devenues des fourmis de paix, et on conserve avec soin et vénération les morceaux de la première fourmi de paix. Nous possédons la tête. La vraie. Nous avons déjà détruit et exterminé douze colonies qui prétendaient posséder la vraie tête. Maintenant, il ne reste plus que quatre colonies qui disent cela. Ils s'appellent des fourmis de paix, mais, bien sûr, ce sont des fourmis de guerre, car nous avons la vraie tête et la fourmi de paix n'avait qu'une seule tête. Nous allons donc exterminer la treizième colonie. Comme tu peux le constater, c'est une bonne œuvre.

- Oui, oui ! dit Petit-Jean, c'est très curieux !

En fait, il avait pris un peu peur et se sentait bien plus à l'aise quand ils avaient pris congé de leur berger de pucerons serviable et se balançaient sur un brin d'herbe loin du peuple des fourmis, à l'ombre d'une feuille de fougère.

- Quelle compagnie sanguinaire et stupide, soupira Petit-Jean.

L'enfant du vent riait sur son brin d'herbe.

- Tu ne dois pas les appeler stupide, dit-il. Les hommes vont vers les fourmis pour devenir sages."

Frederik VAN EEDEN, *De kleine Johannes*, <http://www.gutenberg.net>

Pour Jésus, ce monde qui nous est si familier a dû être un choc et une souffrance, lui qui venait de la présence du Dieu de paix, d'amour et de justice.

La racine : jalousie (Abraham Lincoln marchait avec deux garçons mécontents. "J'ai trois noix et chacun en veut deux !" Tout le problème est là !), orgueil, soif de dominer, et derrière tout cela : rébellion contre Dieu : l'homme a rejoint le camp de la rébellion, et donc, inévitablement, celui de la guerre.

Y a-t-il de l'espoir ? Oui. Dieu rétablira la paix par le Messie. Esaïe 2.2-4 dit : *Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la Maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples nombreux s'y rendront et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la Maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous instruisse de ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera juge entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux, de leurs épées ils forgeront des socs et de leurs lances des serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.*

En Esaïe 42.1-4, le prophète y ajoute : *Voici mon serviteur, que je soutiens, celui que j'ai choisi, qui fait toute ma joie. Je lui ai donné mon Esprit et il établira la justice pour les nations. Mais il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix, il ne la fera pas entendre dans les rues. Il ne brisera pas le roseau qui se ploie et il n'éteindra pas la flamme qui faiblit, mais il établira le droit selon la vérité. Il ne faiblira pas, et il ne ploiera pas jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur terre, jusqu'à ce que les îles et les régions côtières mettent leur espoir en sa loi.*

2. Jésus comme Artisan de paix

Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur terre : ma mission n'est pas d'apporter la paix, mais l'épée. Oui, je suis venu opposer le fils à son père, la fille à sa mère, la belle-fille à sa belle-mère : on aura pour ennemis les membres de sa propre famille. (Matthieu 10.34-36). *Du milieu de la foule, un homme dit à Jésus : Maître, dis à mon frère de partager avec moi l'héritage que notre père nous a laissé ! Mais Jésus lui répondit : Mon ami, qui m'a établi pour être votre juge ou votre arbitre en matière d'héritage ?* (Luc 12.13,14).

Jésus ne fut pas un faiseur de paix nobélisable ! "Vivre et laisser vivre" n'était pas sa devise. Lui, le Prince de paix, était caractérisé par la prophétie de Siméon en Luc 2.34 : ... *cet enfant est destiné à être, pour beaucoup en Israël, une occasion de chute ou de relèvement. Il sera un signe qui suscitera la contradiction.*

Quel Artisan de paix était-il ? Quatre choses sautent à l'œil :

- *Sa paix intérieure étonnante* : Ni peur, ni panique. La présence du Père et la soumission de Jésus à son projet. Si la guerre est une conséquence directe de la rébellion, Jésus montre dans son comportement à quel point il est aux antipodes de cela. *Penses-tu donc que je ne pourrais pas faire appel à mon Père ? A l'instant même, il enverrait des dizaines de milliers d'anges à mon secours. Mais alors, comment les Ecritures, qui annoncent que tout doit se passer ainsi, s'accompliraient-elles ?* (Matthieu 26.53,54) *Jésus dit à Pierre : Remets ton épée au fourreau. Ne dois-je pas boire la coupe de souffrance que le Père m'a destinée ?* (Jean 18.11)

Ce qui nous semble insupportable, Jésus l'a supporté parce qu'il se savait dans la présence de son Père : *Mais l'heure vient, elle est déjà là, où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi.* (16.32).

- *L'absence de toute hypocrisie.* Aucune accusation d'un comportement injuste n'a de prise sur lui.

- *Sa certitude que la paix passe par lui, Luc 19.42 : Ah, dit-il, si seulement tu avais compris, toi aussi, en ce jour, de quoi dépend ta paix ! Mais, hélas, à présent, tout cela est caché à tes yeux.*
- *La paix par la croix.* Le but de sa vie était d'enlever, d'expier la rébellion des hommes. On en peut guère être plus clair que l'apôtre Paul en Ephésiens 2.14-18 : *Il est lui-même notre paix. N'a-t-il pas rassemblé les deux fractions séparées de l'humanité pour en faire une unité nouvelle ? Autrefois un mur infranchissable nous divisait en deux camps opposés : ce mur a été abattu par le Christ qui a mis fin aux hostilités. Par sa mort, il a abrogé pour toujours la Loi (de Moïse) avec tout son code de règles et d'ordonnances. Il a recréé en lui-même une nouvelle humanité en fondant les deux peuples, Juifs et non-Juifs, en un seul; en s'incorporant ces deux partis opposés, il a ramené la paix. Par sa croix, il a donné le coup de grâce à leur inimitié. Il les a réconciliés tous deux avec Dieu et les a réunis en un seul corps. Ainsi il a pu proclamer la bonne nouvelle de la paix aussi bien à vous les 'éloignés' qu'à nous les 'proches', car, par lui, les uns comme les autres, animés d'un seul et même esprit, nous sommes introduits dans la présence du Père.* (PVV)

Le résultat : *Il a adressé sa parole aux Israélites pour leur annoncer la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous les hommes.* (Actes 10.36)

3. Artisan de paix à *son* image

Travailler pour la paix ne fait pas de quelqu'un un enfant de Dieu (ce serait le salut par les œuvres !). Ce n'est pas agir selon les directives de l'ONU. Pour le disciple de Jésus, faire la paix est agir selon *son* modèle. Cela commence par une paix retrouvée avec Dieu pour que la paix de Dieu puisse régner autour de nous, cf. la prière de François d'Assise.

“Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même,
c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie.

Dieu tout puissant, et toi, mon Seigneur Jésus,
Viens éclairer les ténèbres de mon cœur,
et enlève le désespoir de mon esprit.
Donne-moi une foi sans limite,
une espérance sans faille,
un amour sans exclusion.

Donne, ô mon Dieu,
que je te connaisse vraiment
et que tu me guides en toutes choses selon ta volonté
qui ne saurait m'égarer.

Amen."

Mais une telle vie provoquera l'opposition et signifie accepter la croix :

"Si je critique l'autre plutôt que de l'aider et de le remettre debout, je refuse la croix de Jésus-Christ.

Si je reste de marbre face aux souffrances de mes frères et sœurs, je refuse la croix de Jésus-Christ.

Si je m'illusionne sur mes capacités à moi et si je cherche les éloges des autres, je refuse la croix de Jésus-Christ.

Si je m'esquive lorsqu'on a besoin de moi et si je laisse aux autres ma part dans l'œuvre de Dieu, je refuse la croix de Jésus-Christ.

Si je m'investis à fond dans ce monde et si je laisse à Dieu les restes, je refuse la croix de Jésus-Christ.

Si je m'occupe de moi-même, des miens, de ma famille, de mon petit monde et si cela me suffit, je refuse la croix de Jésus-Christ.

Si j'ai peur de me faire remarquer comme un disciple de Jésus, je refuse la croix de Jésus-Christ.

Si Jésus-Christ n'est pas ma raison de vivre et de mourir, je suis encore étranger au royaume de Dieu et j'ai peut-être reçu un autre évangile. Si ma tranquillité est plus importante pour moi, que le service de Dieu et des autres, je refuse la croix de Jésus-Christ."

(Anonyme)

C'est quoi, être artisan de paix ?

C'est vivre en paix : *Faites tous vos efforts pour être en paix avec tout le monde et pour mener une vie de plus en plus sainte, sans laquelle nul ne verra le Seigneur.* (Hébreux 12.14)

C'est répandre l'Évangile de paix : *Ayez pour chaussures à vos pieds la disponibilité à servir la Bonne Nouvelle de la paix.* (Ephésiens 6.15)

C'est savoir qu'une paix sans le Christ n'est pas la paix selon Dieu et reste donc sous la rébellion, la guerre.

C'est servir comme ambassadeur de Christ : *Nous faisons donc fonction d'ambassadeurs au nom du Christ, comme si Dieu adressait par nous cette invitation aux hommes : « C'est au nom du Christ que nous vous en supplions : soyez réconciliés avec Dieu. »* (2 Corinthiens 5.20)

Ici la mission primordiale qui nous fera connaître comme fils de Dieu, et qui fait que Dieu nous reconnaîtra pour les siens.

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

(Matthieu 5.10-12)

6. Le bonheur d'être haï à cause de Jésus

L'étrange béatitude. C'est quoi, le bonheur ? Vivre dans un confort agréable, sans trop de soucis ? Voici ce que Dieu en dit : *Heureux l'homme qui craint l'Eternel et qui trouve un grand plaisir à mettre en pratique ses commandements.* (Ps 112.1) Dans le Psaume 2.12, il y ajoute ceci : *Embrassez le fils, de peur qu'il ne se mette en colère, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se réfugient en lui !* Jésus lui-même reprend cela en Luc 11.27,28 : *Pendant qu'il parlait ainsi, du milieu de la foule, une femme s'écria : Heureuse la femme qui t'a mis au monde et qui t'a allaité ! Mais Jésus répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui y obéissent !* Le bonheur n'est pas avant tout dans les circonstances extérieures, mais dans la relation avec Dieu. La vraie question qui se cache derrière le "Je voudrais être heureux !" est celle-ci : Jésus, est-il dans ta vie et le suis-tu ? Ce n'est qu'ainsi qu'on peut commencer à comprendre cette huitième béatitude.

1. L'inévitable persécution

Heureux les persécutés, est-ce du masochisme ? Non, bien sûr ! Il suffit de se rappeler comment la Bible décrit le bonheur promis à Israël en Michée 4.4 : *Chacun habitera en paix sous sa vigne et sous son figuier, il n'y aura personne qui puisse le troubler. C'est l'Eternel qui a parlé, le Seigneur des armées célestes.* Cela suit immédiatement après que Michée a annoncé que les armes seront transformées en socs et charrues. Mais cela est encore futur. Jésus est très réaliste. Pourquoi est-il venu dans ce

monde ? Son programme est résumé en Hébreux 2.14 : *Ainsi donc, puisque ces enfants sont unis par la chair et le sang, lui aussi, de la même façon, a partagé leur condition. Il l'a fait pour réduire à l'impuissance, par la mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable.* Il suffit de mettre ce programme à côté d'un texte comme 1 Jean 5.19 (*Nous savons que nous appartenons à Dieu, alors que le monde entier est sous la coupe du diable*) pour se rendre compte que la seule issue possible au ministère de Jésus était le choc frontal qui conduit à la persécution. Dans ce monde, Jésus est haï. Et ceux qui le suivent seront haïs à leur tour. N'est-ce pas d'ailleurs le témoignage de milliers de chrétiens de tous les temps ? Nous en lisons mois après mois dans des journaux comme *Portes Ouvertes*. Mais la persécution de chrétiens est déjà une vieille histoire. En voici trois témoignages qui nous ramènent aux temps romains et au XVI^{me} siècle :

Les persécutions sous Néron

“C'est pourquoi Néron, pour détruire ce bruit, supposa des coupables, et punit des supplices les plus barbares des hommes détestés pour leurs infamies, appelés vulgairement les chrétiens. Ils tiraient ce nom de Christ, qui sous le règne de Tibère avait été puni du dernier supplice par le procureur Ponce Pilate. Cette pernicieuse superstition ayant été alors étouffée, reparaisait de nouveau, non seulement dans la Judée où elle avait pris naissance, mais dans Rome même, où tout ce qu'il y a d'affreux et d'infâme sur les divers points de la terre vient se réfugier et s'accroître. On commença par se saisir de ceux qui s'avouaient chrétiens; et ensuite, sur leurs dépositions, une multitude immense fut moins convaincue du crime de l'incendie que de la haine du genre humain. On ajouta envers eux la dérision aux tourments. Couverts de peaux de bêtes féroces, ils étaient déchirés en lambeaux par les chiens, ou bien on les attachait à des croix, où enduits de résine ils étaient brûlés pendant la nuit pour servir de flambeaux au public. Néron avait offert ses jardins pour un tel spectacle; et il y donnait les jeux du cirque, dans lesquels il se mêlait en habit de cocher parmi la populace, ou conduisait un char. Aussi, quoique ces malheureux fussent coupables et dignes du dernier supplice, on se sentait ému de pitié en voyant qu'ils étaient immolés, non à l'utilité publique, mais à la cruauté d'un seul homme.”

Tacite, Annales XV 44, Traduction Gallon de la BASTIDE.

Les Martyrs de Lyon

“Quant à Sanctus, lui aussi se montrait supérieur. “Je suis chrétien”. C’était là ce qu’il confessait, successivement à la place de son nom, de sa cité, de sa race, à la place de tout, et les païens n’entendirent pas de lui d’autre parole. Aussi y eut-il une grande émulation du gouverneur et des bourreaux contre lui, si bien que, ne sachant plus que lui faire, ils finirent par appliquer des lames de cuivre rougies au feu aux parties les plus délicates de son corps... Son pauvre corps était le témoin de ce qui était arrivé : tout entier blessure et meurtrissure, contracté, privé de l’apparence d’une forme humaine...”

Restait la bienheureuse Blandine... Après les fouets, après les fauves, après le gril, elle fut finalement jetée dans un filet et livrée à un taureau. Longtemps, elle fut projetée par l’animal, mais elle ne sentait rien de ce qui lui arrivait, à cause de l’espérance et de l’attente de ce en quoi elle avait cru et de sa conversation avec le Christ : elle fut sacrifiée elle aussi; et les païens eux-mêmes avouaient que jamais chez eux une femme n’avait souffert d’aussi grandes et d’aussi nombreuses tortures.”

(Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon, citée par Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, Livre 5, chap. 1. Traduit par Gustave BARDY)

La Saint-Barthélémy

“... Pour retourner à notre propos, Besme, dépitant Dieu, donna un coup d’estoc dans la poitrine de l’Amiral, puis rechargea sur la tête; chacun des autres lui donna aussi son coup, tellement qu’il tomba par terre tirant à la mort. Le Duc de Guise, qui était demeuré en la basse cour avec les autres seigneurs catholiques, voyant le coup, commence à crier à haute voix : “Besme, as-tu achevé ?” “C’est fait”, dit-il. Lors le Duc de Guise répliqua : “Monsieur le Chevalier ne le peut croire s’il ne le voit de ses yeux; jette-le par la fenêtre.” Alors Besme et Sarlaboux levèrent le corps de l’Amiral et le jetèrent par la fenêtre en bas. Or, d’autant que le coup qu’il avait reçu en la tête, et le sang qui lui couvrait le visage empêchaient qu’on ne le connût, le Duc de Guise, se baissant dessus, et lui torchant le visage avec un mouchoir, dit : “Je le connais, c’est lui-même”, puis ayant donné un coup de pied au visage de ce pauvre mort, que tous les meurtriers de France avaient tant redouté lorsqu’il vivait, il sort de la porte du logis en s’écriant : “Courage, soldats, nous avons heureusement commencé, allons aux autres...”

Ce dimanche fut employé à tuer, violer et saccager : de sorte qu'on croit que le nombre des tués, ce jour-là et les deux suivants, dans Paris et ses faubourgs, surpasse 10.000 personnes, tant Seigneurs, Gentilshommes, Présidents, Conseillers, Avocats, Procureurs, Ecoliers, Médecins, Marchands, Arti sans, femmes, filles et enfants. Les rues étaient couvertes de corps morts, la rivière teinte en sang, les portes et entrées du palais du Roi peintes de même couleur; mais les tueurs n'étaient pas encore saouls.

Les Commissaires, Capitaines, quinteniers et dizeniens de Paris allaient avec leurs gens de maison en maison, là où ils croyaient trouver des Huguenots, enfonçant les portes, puis massacrant cruellement ceux qu'ils rencontraient, sans avoir égard au sexe ou à l'âge. Les charrettes chargées de corps morts, de demoiselles, femmes, filles, hommes et enfants étaient menées et déchargées à la rivière, couverte de corps morts et rouge de sang, qui aussi ruisselait en divers endroits de la ville, comme en la cour du Louvre et auprès."

(Crespin, *Martyrologe*, Livre X, Tome 3, pp. 666-669)

L'apôtre Paul enseigne cette réalité très sobrement en écrivant de la prison où il se trouve à Timothée : *Mais c'est une règle générale : tous ceux qui sont décidés à mener une vie d'attachement à Dieu dans la communion avec Jésus-Christ connaîtront la persécution.* (2 Timothée 3.12 PVV) L'apôtre Pierre, quant à lui, écrit ceci aux chrétiens de son temps : *Mes chers amis, vous avez été plongés dans la fournaise de l'épreuve. N'en soyez pas surpris, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal. Au contraire, réjouissez-vous, car vous participez aux souffrances du Christ, afin d'être remplis de joie quand il paraîtra dans toute sa gloire. Si l'on vous insulte parce que vous appartenez au Christ, heureux êtes-vous, car l'Esprit glorieux, l'Esprit de Dieu, repose sur vous.* (1 Pierre 4.12-14). Il ne faut donc pas être surpris quand la persécution nous touche. C'est l'absence d'opposition qui doit nous inquiéter !

2. "A cause de moi"

Jésus souligne trois situations : insultes, persécution (= pourchasser : jamais de repos, toujours être sur ses gardes), calomnies. Il faudra toujours à nouveau choisir entre une vie tranquille et une vie chrétienne. La guerre est sans relâche.

Un homme venait trouver Tertullien (II^{me} siècle en Afrique du Nord, province romaine). Il avait des grandes difficultés dans ses affaires parce qu'il était devenu Chrétien. Il termine en disant : Mais que puis-je faire ? Je dois vivre ! A quoi Tertullien répond : Vraiment ? Tu *dois* ? Quand le choix était entre la loyauté à Christ et la survie, le Chrétien n'hésitait jamais à choisir d'être loyal.

Mais ce n'est jamais un choix facile. Que répondrions-nous à la lettre suivante d'un jeune Musulman ?

"J'ai déjà correspondu avec différents groupes chrétiens depuis un an et demi et je suis convaincu intellectuellement de la véracité du christianisme. Mais je n'ose pas déclarer ouvertement ma foi. Je suis d'origine musulmane. Comment puis-je expliquer à ma famille le salut que j'ai trouvé en Christ ? Ou faut-il plutôt garder le silence à ce sujet ? Si je parle, je vais perdre ma bonne relation actuelle avec mes parents, mes amis et la société qui m'entoure, et leur apporter la honte. Et quel genre de vie aurai-je alors ? Qu'advendra-t-il de leur amour pour moi et de mon amour pour eux ? Merci de me conseiller sur la manière de résoudre ce problème. Ne me considérez pas comme un simple étudiant, mais plutôt comme votre jeune frère, et imaginez que vous soyez à ma place. Je suis si effrayé de ce qui risque de m'arriver. Parfois je me vois comme un homme assoiffé qui a trouvé de l'eau. Mais entre lui et l'eau se trouve un très grand gouffre. S'il cherche à l'enjamber, il risque d'y tomber. Alors il hésite. Mais va-t-il simplement tourner le dos et retourner sur la route, et délaisser l'eau ? Quelle est la solution à cette situation ?"

A cause de *moi*. Le monde peut tolérer nos coutumes, comme il tolère beaucoup de bizarreries religieuses, des statues de Bouddhas grassouillets jusqu'aux chamans de tout aloi, mais il ne peut tolérer ni Jésus, ni ses disciples. Paul l'avait expérimenté tout au long de son travail missionnaire et il donne la liste de ses souffrances à cause de Jésus en 2Cor 11.24-28 : *Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les 'quarante coups moins un'. Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Souvent en voyage, j'ai été en danger au passage des fleuves, en danger dans des régions infestées de brigands, en danger à cause des Juifs, mes compatriotes, en danger à cause des païens, en danger*

dans les villes, en danger dans les contrées désertes, en danger sur la mer, en danger à cause des faux frères. J'ai connu bien des travaux et des peines, de nombreuses nuits blanches, la faim et la soif, de nombreux jeûnes, le froid et le manque d'habits. Et sans parler du reste, je porte mon fardeau quotidien : le souci de toutes les Eglises.

Pourquoi supporter tout cela ? Ne faut-il pas être fou ? Sans doute un peu, comme le disait l'auteur suivant :

“Si le monde est sain d'esprit, alors c'est que Jésus est fou à lier. Le monde dit : Occupe-toi de tes affaires, et Jésus dit : Oublie cela, tes affaires. Le monde dit : Utilisez votre propre jugement et vous réussirez, et Jésus dit : Suivez-moi et acceptez la croix. Le monde dit : Conduisez prudemment, peut-être que vous sauverez votre propre vie, et Jésus dit : Celui qui veut gagner sa vie la perdra et celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Le monde dit : Respectez la loi et l'ordre public, et Jésus dit : Vivez selon l'amour. Le monde dit : Prends, et Jésus dit : Donne. S'il faut en croire le monde, Jésus est fou et celui qui pense pouvoir le suivre sans être un peu fou suit une illusion plutôt que d'accepter la croix. Nous sommes fous à cause de Christ, dit Paul. La foi parle ainsi, cette foi qui sait qu'en fin de compte, la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes et que la folie de Jésus est bien plus saine que la santé macabre du monde.”

(Frederick Buechner, in : Philip YANCEY, *Rumeurs d'un autre monde*)

3. La récompense

Jésus nous dit de regarder plus loin. Au moins 25 fois, le NT mentionne les récompenses du disciple.² Il est dit que Jésus lui-même avait cela devant les yeux en Hébr 12.2 (version du Semeur) : *Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu.* Il y aura un renversement. Ce monde passera et ses convoitises passeront. Mais *le soleil de justice se lèvera* pour ceux qui craignent Dieu, Malachie 4.2. A aucun prix, nous voulons passer à

² Voyez la liste de ces passages en annexe.

côté de cela. C'est ainsi que nous pouvons comprendre l'étrange proverbe suivant : *Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! Mais celui qui endure son cœur tombe dans le malheur.* (Proverbes 28.14)

Heureux ? Quel bonheur cherchons-nous ? Celui qui ne dure qu'un peu de temps, ou celui qui commence ici et ne termine jamais ? Heureux, même persécuté ? Nous mettrons notre main faible dans la puissante main de Dieu :

*Oh ! le bonheur suprême d'être au nombre des tiens !
Je ne suis vraiment à moi-même que quand je t'appartiens.*

Peur ? Mais de quoi ?

Sentir joyeusement de son esprit la délivrance ?

La paix parfaite au-delà de la souffrance ?

La fin des luttes, de tant de résistance ?

Peur—de ça ?

Peur ? Mais de quoi ?

De voir de mon Sauveur la face ?

D'entendre son accueil, de voir les traces

qui disent la gloire des blessures de la grâce ?

Peur—de ça ?

Peur ? Mais de quoi ?

Un éclair, un impact, un cœur transpercé :

La nuit, la lumière : échange fabuleux, et

faible reflet de ce qu'il a supporté !

Peur—de ça ?

Peur ? Mais de quoi ?

Faire par ma mort ce que ma vie n'a pas pu faire :

Par mon sang baptiser un coin de terre

pour qu'y fleurisse une moisson pour le Père ?

Peur—de ça ?

D'après E. H. Hamilton

*Ce texte circulait parmi les missionnaires en Chine au moment de la rébellion des Boxers
lorsque beaucoup de Chrétiens chinois et de missionnaires perdirent la vie.*

Les “Béatitudes” de la Bible

Voici la liste des textes bibliques avec une formulation semblable aux Béatitudes. (Traduction de la Colombe sauf indication contraire)

Dt 4.40 et tu observeras ses prescriptions et ses commandements que je te donne aujourd’hui, afin que tu sois **heureux**, toi et tes fils après toi, et que tu prolonges tes jours sur le territoire que l’Éternel, ton Dieu, te donne pour toujours.

Dt 5.16,29,33 Honore ton père et ta mère, comme l’Éternel, ton Dieu, te l’a commandé, afin que tes jours se prolongent et que tu sois **heureux** sur la terre que l’Éternel, ton Dieu, te donne. ... Oh ! s’ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu’ils soient **heureux** à jamais, eux et leurs fils ! ... Vous suivrez entièrement la voie que l’Éternel, votre Dieu, vous a commandée, afin que vous viviez, que vous soyez **heureux** et que vous prolongiez vos jours dans le pays dont vous prendrez possession.

Dt 6.3,18,24 Tu les écouteras donc, Israël, et tu les observeras pour les mettre en pratique, afin que tu sois **heureux** et que vous multipliez beaucoup, comme te l’a dit l’Éternel, le Dieu de tes pères, dans un pays découlant de lait et de miel. ... Tu feras ce qui est droit et ce qui est bien aux yeux de l’Éternel, afin que tu sois **heureux** et que tu entres en possession du bon pays que l’Éternel a juré à tes pères (de te donner), ... L’Éternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces prescriptions et de craindre l’Éternel, notre Dieu, afin que nous soyons toujours **heureux**, et qu’il nous conserve la vie, comme (il le fait) aujourd’hui.

Dt 10.13 si ce n’est que tu observes les commandements de l’Éternel et ses prescriptions que je te donne aujourd’hui, afin que tu sois **heureux** ?

Dt 12.25,28 Tu ne le consommeras pas, afin que tu sois **heureux**, toi et tes fils après toi, en faisant ce qui est droit aux yeux de l’Éternel. ... Observe et écoute toutes ces paroles que je t’ordonne, afin que tu sois **heureux**, toi et tes fils après toi, à perpétuité, en faisant ce qui est bien et ce qui est droit aux yeux de l’Éternel, ton Dieu.

Ps 1.1 **Heureux** l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs

Ps 2.12 Embrassez le fils, de peur qu'il ne se mette en colère, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer.

Heureux tous ceux qui se réfugient en lui !

Ps 32.1,2 **Heureux** celui dont la transgression est enlevée, dont le péché est pardonné ! **Heureux** l'homme à qui l'Éternel ne tient plus compte de sa faute, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude !

Ps 33.12 **Heureuse** la nation dont l'Éternel est le Dieu ! (**Heureux**) le peuple qu'il a choisi pour son héritage !

Ps 34.9 Goûtez et voyez combien l'Éternel est bon ! **Heureux** l'homme qui se réfugie en lui !

Ps 40:5 **Heureux** l'homme qui place en l'Éternel sa confiance, et qui ne se tourne pas vers les arrogants et les partisans du mensonge !

Ps 41.2,3 **Heureux** celui qui agit avec discernement envers le faible ! Au jour du malheur l'Éternel le délivre; l'Éternel le garde et le fait vivre; il est **heureux** sur la terre; tu ne le livreras pas au désir de ses ennemis.

Ps 65.5 **Heureux** celui que tu choisis et que tu fais approcher, pour qu'il demeure dans tes parvis ! Nous nous rassasierons du bonheur de ta maison, de la sainteté de ton temple.

Ps 84.5,6,13 **Heureux** ceux qui habitent ta maison ! Ils te loueront encore. **Heureux** les hommes dont la force est en toi ! Ils ont dans leur cœur des chemins tout tracés. ... Éternel des armées ! **Heureux** l'homme qui se confie en toi !

Ps 89.16 **Heureux** le peuple attentif au cri d'appel; Éternel ! il marche à la lumière de ta face,

Ps 94.12 **Heureux** l'homme que tu corriges, ô Éternel ! Que tu instruis par ta loi,

Ps 106.3 **Heureux** ceux qui observent le droit, qui pratiquent la justice en tout temps !

Ps 112.1 **Heureux** l'homme qui craint l'Eternel, qui trouve un grand plaisir à ses commandements.

Ps 119.1,2 **Heureux** ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Eternel ! **Heureux** ceux qui gardent ses préceptes, qui le cherchent de tout leur cœur !

Ps 127.5 **Heureux** l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils n'auront pas honte, quand ils parleront avec des ennemis à la porte.

Ps 128.1,2 **Heureux** quiconque craint l'Eternel et marche dans ses voies ! Tu jouis alors du travail de tes mains, Tu es **heureux**, tu prospères.

Ps 144.15 **Heureux** le peuple pour lequel il en est ainsi ! Heureux le peuple dont l'Eternel est le Dieu !

Ps 146.5 **Heureux** celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Eternel, son Dieu !

Pr 3.13 **Heureux** l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui devient raisonnable !

Pr 8.32 Et maintenant, mes fils, écoutez-moi; **heureux** ceux qui observent mes voies !

Pr 8.34 **Heureux** l'homme qui m'écoute, qui veille de jour en jour à mon seuil, qui monte la garde près des montants de mes portes !

Pr 14.21 Celui qui méprise son prochain est un pécheur, mais **heureux** celui qui prend pitié des malheureux.

Pr 20.7 Le juste marche dans son intégrité; **heureux** ses fils après lui !

Pr 28.14 **Heureux** l'homme qui est continuellement dans la crainte ! Mais celui qui endure son cœur tombe dans le malheur.

Pr 29.18 Quand il n'y a pas de vision, le peuple est sans frein; **heureux** celui qui observe la loi !

Mt 5.3-11 (Sem) **Heureux** ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres, car le royaume des cieux leur appartient. **Heureux** ceux qui pleurent, car Dieu les consolera. **Heureux** ceux qui sont humbles, car Dieu leur donnera la terre en héritage. **Heureux** ceux qui ont faim et soif de

justice, car ils seront rassasiés. **Heureux** ceux qui témoignent de la bonté, car Dieu sera bon pour eux. **Heureux** ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. **Heureux** ceux qui répandent autour d'eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils. **Heureux** ceux qui sont opprimés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient. **Heureux** serez-vous quand les hommes vous insulteront et vous persécuteront, lorsqu'ils répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi.

Mt 11.6 **Heureux** celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! A leur départ, Jésus se mit à dire aux foules,

Mt 13.16 Mais **heureux** sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.

Mt 24.46 **Heureux** ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte ! = Luc 12.37,38,43 **Heureux** ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant. En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et s'approchera pour les servir. Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille et les trouve ainsi, **heureux** sont-ils ! ... **Heureux** ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte !

Luc 7.23 **Heureux** celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !

Luc 10.23 Et se tournant vers les disciples, il leur dit en privé : **Heureux** les yeux qui voient ce que vous voyez !

Luc 11.28 Mais il répondit : **Heureux** plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !

Luc 14.14 Et tu seras **heureux**, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer; car tu seras rétribué à la résurrection des justes.

Jn 13.17 Si vous savez cela, vous êtes **heureux**, pourvu que vous le mettiez en pratique.

Jn 20.29 Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru. **Heureux** ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

Rom 4.7,8 **Heureux** ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts ! **Heureux** l'homme à qui le Seigneur ne compte pas son péché !

Rom 14.22 Cette foi que tu as, garde-la pour toi devant Dieu. **Heureux** celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve !

Ja 1.12 **Heureux** l'homme qui endure la tentation; car après avoir été mis à l'épreuve, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.

Ja 1.25 Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écouter pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera **heureux** dans son action même.

IP 3.14 D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, **heureux** seriez-vous ! Ne craignez pas ce que les hommes craignent, et ne soyez pas troublés.

IP 4.14 Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes **heureux**, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous !

Ap 1.3 **Heureux** celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit ! Car le temps est proche.

Ap 16.15 Voici, je viens comme un voleur. **Heureux** celui qui veille et garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte !

Ap 19.9 **Heureux** ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau ! Puis il me dit : Ce sont les paroles véritables de Dieu.

Ap 20.6 **Heureux** et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux, mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils règneront avec lui pendant les mille ans.

Ap 22.7 Voici : je viens bientôt. **Heureux** celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !

Ap 22.14 **Heureux** ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !

Les récompenses de la vie chrétienne

Sans beaucoup de prétention, voici réunis la majeure partie des textes du Nouveau Testament qui concernent la récompense de ceux qui ont suivi le Christ. Le but n'est pas de nous encourager à une conception matérialiste de l'avenir, mais à y puiser le même encouragement que notre Maître y puisait : "Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu." (Héb 12.2 Sem)

Le jugement est détourné des disciples de Jésus :

Celui qui croit en lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. (*Jn 3.18*) En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. (*Jn 5.24*)

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. (*2Cor 5.21*)

Le jugement dernier concerne donc les non-chrétiens :

Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui y était assis. Devant sa face s'enfuirent la terre et le ciel, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres. La mer donna les morts qui s'y trouvaient, la mort et le séjour des morts donnèrent les morts qui s'y trouvaient, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. (*Ap 20.11-15*)

Mais les chrétiens apparaîtront devant le tribunal de Christ :

Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal. (2Cor 5.10)

Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : *Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu.* Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. (Rom 14.10-12)

C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors la louange de chacun viendra de la part de Dieu. (1Cor 4.5)

... sachant que chacun, esclave ou libre, recueillera du Seigneur selon le bien qu'il aura fait. (Eph 6.8)

Les récompenses : Lesquelles et selon quels critères ?

Fidélité : Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, *je t'établirai sur beaucoup*, entre dans la joie de ton maître. (Mt 25.21,23)

Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant. En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et s'approchera pour les servir. (Luc 12.37)

Persévérance : Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra sur vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que *votre récompense sera grande dans les cieux*, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. (Mt 5.11,12)

Heureux l'homme qui endure la tentation; car après avoir été mis à l'épreuve, il recevra *la couronne de vie*, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. (Ja 1.12)

Accueil : Qui reçoit un prophète en qualité de prophète obtiendra *une récompense de prophète*, et qui reçoit un juste en qualité de juste obtiendra *une récompense de juste*. Quiconque donnera à boire même un seul verre d'eau froide à l'un de ces petits en qualité de disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point *sa récompense*. (Mt 10.41,42)

Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer; *car tu seras rétribué à la résurrection des justes*. (Luc 14.13,14)

Service : Ne nous laissons pas de faire le bien; *car nous moissonnerons au temps convenable*, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. (Gal 6.9,10)

Travail pastoral : Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, et *chacun recevra sa propre récompense* selon son propre labeur. (1Cor 3.8)

Désormais *la couronne de justice* m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition. (2Tim 4.8)

Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau; et, lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez *la couronne incorruptible de la gloire*. (1P 5.2-4)

Souffrance : Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici que le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai *la couronne de vie*. (Ap 2.10)

Les récompenses selon les lettres aux 7 églises d'Apocalypse :

Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. (Ap 2.7)

Le vainqueur ne sera point touché par la seconde mort. (Ap 2.11)

Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée et un caillou blanc; sur ce caillou est écrit un nom nouveau que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit. *(Ap 2.17)*

Au vainqueur, à celui qui garde mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai autorité sur les nations. Avec un sceptre de fer il les fera paître, comme on brise les vases d'argile, ainsi que j'en ai reçu moi-même (le pouvoir) de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. *(Ap 2.26-28)*

Ainsi le vainqueur se vêtira de vêtements blancs, je n'effacerai pas son nom du livre de vie et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. *(Ap 3.5)*

Du vainqueur, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et celui de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, ainsi que mon nom nouveau. *(Ap 3.12)*

Le vainqueur, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. *(Ap 3.21)*

Quand serons-nous récompensés ?

Car le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa manière d'agir. *(Mt 16.27)*

Et tu seras heureux, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer; car tu seras rétribué à la résurrection des justes. *(Luc 14.14)*

Les nations s'étaient irritées, ta colère est venue, ainsi que le temps de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. *(Ap 11.18)*

Voici : je viens bientôt, et j'apporte avec moi ma rétribution pour rendre à chacun selon son œuvre. *(Ap 22.12)*

Il est possible d'avoir honte devant Christ :

Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin qu'au moment où il sera manifesté, nous ayons de l'assurance, et qu'à son avènement, nous n'ayons pas honte devant lui. *(1 Jn 2.28)*

Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée; car le Jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera de quelle nature est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur (le fondement) subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il en subira la perte; pour lui il sera sauvé, mais comme au travers du feu. *(1Cor 3.12-15)*

Prenez garde à vous-mêmes, afin de ne pas perdre le fruit de notre travail, mais de recevoir une pleine récompense. *(2Jn 1.8)*

Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. *(Ap 3.11)*

Il est même possible de tout perdre :

Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix ? Courez de manière à l'obtenir. Tout lutteur s'impose toute espèce d'abstinences; eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure; je donne des coups de poing, mais non pour battre l'air. Au contraire, je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même disqualifié. *(1Cor 9.24-27)*

Donc :

Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous sommes convaincus que vous êtes dans des conditions meilleures et favorables au salut. Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre action, ni l'amour que vous avez montré pour son nom par les services que vous avez rendus et que vous rendez encore aux saints. Mais nous désirons que chacun de vous montre jusqu'à la fin le même empressement en vue d'une pleine espérance, en sorte que vous ne soyez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et l'attente patiente, reçoivent l'héritage promis. *(Héb 6.9-12)*